L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.
Bureau: No 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE, 7 FEVRIER 1891.

BRUTUS.

I

Au centre de la grand'place, sous la lumière crue d'un ciel méridional, la ménagerie Zénon déployait les vio'entes enluminures de ses toiles, évoquant de fantastiques luttes dans lesquelles l'homme chétif, assailli par de gigantesques fauves, émotionnait la foule, et de son péril, et par sa vaillance.

Parmi le vacarme grondeur de la grosse caisse détonnaient les éclats d'un piston poussif et les pétarades d'un hoquetant trombone. Le pitre appâtait le public de sa harangue, débitée à perte de souffle, tronçonnée de lazzis vulgaires, sans pour cela égarer le fil de son boniment chaotique. La foule se bousculait, s'entassait au bas des trois marches de bois dissimulées sous un pan de sparterie et qui conduisaient au contrôle, où, allanguie, siégeait une mignonne brunette, toute féline, la face mangée par deux yeux noirs, si profonds qu'ils ouvraient sur l'âme.

A peine dérangeait-elle sa pose nonchalante pour percevoir les entrées et rendre la monnaie aux curieux qui, sans cesse plus nombreux, se détachaient de la foule et pénétraient dans l'intérieur de la ménagerie, guignant la gente caissière à la dérobée, tout en écartant la lourde tenture de l'entrée dont les plis droits, impénétrables, mystérieux, retombaient pesamment derrière eux.

De temps à autre, un jeune homme, à la physionomie fière, au torse harmonieusement moulé dans la soie du maillot, venait jeter un regard à l'extérieur, amorçant le public par sa présence.... Son nom courait parmi les curieux.... Le fils de la mère Zénon, la propriétaire de la ménagerie,—Jude, le beau Jude, le dompteur!

Circulaire, son regard passait pardessus les têtes grouillantes, indifférent, pour bientôt se reposer sur la caissière, s'y fixer passionnément, tandis que son visage s'ensoleillait d'un sourire.... Elle alors, se transfigurait; ses vivantes prunelles buvaient et le rayon des yeux, et le rayon des lèvres qui, par leurs orbes élargis, lui coulaient jusqu'au cœur.... Et le public la nommait aussi: Estelle, la fille d'Arles, la fleur de vingt ans, l'adorable femme du beau Jude!

Maintenant, le monde affluait dans la baraque, d'une bousculade roulant comme un tonnerre sur la sonorité des planches; une chaleur suffoquante stagnait dans l'atmosphère poussiéreuse, alourdie par les senteurs caractérisées des fauves.

Ce jour était le dernier de la foire: pour la cinquième fois de l'après-midi, la ménagerie s'emplissait, bondée, craquante, et Jude allait encore se mesurer avec ses farouches pensionnaires.

—Tu es trop fatigué, mon ami: n'entre plus dans la cage! lui souffla Estelle en l'arrêtant.

—Je suis éreinté, c'est, ma foi, vrai! et par la faute de Brutus. Ce temps lourd rend l'animal rétif en diable. J'ai dû, tout à l'heure, le cravacher, et dur....

—N'entre donc pas!

—Bast!

Mme Zénon intervint;

—Brutus est de très méchante humeur. Il a, d'ailleurs, assez travaillé, et toi aussi. Ça suffit pour aujourd'hui.

—Et le public dira que j'ai eu peur, n'est ce pas?....Joli conseil! répliqua Jude.

—Allons donc! on te connait....Nous amuserons les gens par le repas des bêtes.

—Les spectateurs savent que j'entre à chaque représentation. C'est sur l'affiche. I's seraient mécontents et à bon droit. Il faut tenir ce qu'on annonce.

—On rendra l'argent aux grincheux.

—Merci!.....C'est pour le coup qu'on me traitera de capon!

—Mais....

—Inutile d'insister; je dois entrer, j'entrerai.

—Un rugissement prolongé vibra, miaulant d'abord sa plainte pour la grandir aux sonorités tonitruantes de la colère; un frisson secoua les deux femmes.

—Je t'en conjure, Jude......si tu m'aimes....

—Toi, Estelle! toi aussi, ma brave petite femme!....Et l'honneur de ton mari?....Tu n'as donc plus foi en ton Jude?....Ne crains rien, ma chérie: Brutus sait à qui il a affaire, il ne bronchera pas, non tant pis pour lui!

—Pour lui ou pour toi! grommela la mère Zénon.

—Assez causé! ...On nous remarque.

—En tout cas, ce sera la dernière fois pour aujourd'hui.

—Il faut vous contenter. La recette est bonne; on fermera après. Allons!

Jude disparut, après avoir cueilli une rose au corsage d'Estelle et lui avoir effleuré la joue d'une main caressante.

II

A l'intérieur, les spectateurs s'impatientent, bien que le Barnum s'égosillât, devant chaque cage, à détailler son boniment.

On réclamait le dompteur.

Une porte bâtarde vira dans la cloison de la grande cage centrale et se rabattit prestement. Jude, la cravache au poing, la fleur d'Estelle aux lèvres, salua. Sa prestance superbe, sa mâle désinvolture soulevèrent les applaudissements.

Brutus, magnifique lion adulte, les narines froncées, accueillit le dompteur d'un grognement sourd. Jude marcha droit à lui. Le lion recula et se tapit, acculé aux barreaux.

—Brutus! commanda l'homme.

Le fauve ne bougea pas; son mufle se rida plus profondément, découvrant les crocs, tandis que les poils se hérissaient sur l'échine.

Jude brandit sa cravache; elle faucha l'air, sifflante, et cingla les babines de la bête.

Le lion cligna des paupières, puis détourna la tête, gêné par le rayon magnétique qu'irradiaient les pupilles dilatées de son maître; rasant les grilles, il se déroba et vint reprendre, à l'angle opposé, sa pose d'attente hostile.

—Sale bête! grommela Zénon.

Il se rua sur l'animal et, violemment, sans prudence, le mit debout d'un furieux coup de pied dans les côtes.

De nouveau, Brutus rugit. Il bondit à l'extrémité de la cage et, de là, revint sur le dompteur. A deux pas de lui, il se dressa, formidable, les crocs baveux étalés sous son mufle, les griffes menaçantes, dominant l'homme de toute sa taille.

Déjà, ses pattes puissantes semblaient s'abattre sur le crâne du dompteur.

Un silence angoissé suspendit les haleines.

On s'attendait à voir Zénon rouler terrassé....lorsqu'un brouhaha d'admiration stupéfiée houla sur la foule.

Jude, d'un coup de cravache, abattait les pattes de Brutus et, de sa main libre, le giflait à la volée.

Vaincu encore, le lion se courba.

Le dompteur lui écrasa la nuque de son pied et, ivre d'orgueil, salua le public trépignant qui l'acclamait.

Brutus s'était dérobé. Il s'érigea de nouveau devant son vainqueur. Jude, très calme, prit l'une après l'autre les pattes antérieures et se les posa sur les épaules. Là l'homme et la bête se mesurèrent face à face.

Brusquement, des deux mains, le dompteur empoigna les mâchoires, les écarta, plongea la tête dans la gueule...

—Assez!....assez!....hurlait la foule.

A ce moment, un râle étouffé passa parmi un effroyable fracassement d'os...

L'homme s'effondra, couvert par la bête qui gardait le crâne broyé dans sa gueule sanglante.

La clameur d'épouvante avait attiré Estelle.

Elle embrassa d'un coup d'œil la scène de carnage; ses larges yeux désorbités se révulsèrent, tandis qu'un éclat de rire aigu, poignant, lamentable, sortait de ses lèvres de folie....

Brutus s'était redressé. Fièrement, ses prunelles flamboyantes, allèrent au public. A pas lents, il recula devant les barres rougies dont le menaçaient les aides, tenant toujours la tête de son dompteur dans ses mâchoires vengeresses.

Mais la porte de la cage s'ouvrait: échevelée, sublime de douleur et de passion maternelle, Mme Zénon, sans armes, se ruait, empoignait des deux bras le corps de son enfant.

Brutus ne lâchait pas.

Le fauve et la mère se regardèrent, et la minute de ce duel fut désespérément longue. Eperdu, le public haletait, les moelles figées, cloué au sol d'horreur et de majesté. Enfin, les crocs, lentement, se desserrèrent; la mère, sans souci de la bête dérangée de sa ripaille, souleva la victime, l'emporta, suivie du regard par Brutus grondant.

Revenu de sa stupeur, le lion bondit. Il atteignit le groupe funèbre au seuil de la cage; mais ses griffes se brûlèrent aux piques embrasées que dardaient les garçons d'écurie. La grille se ferma, et Brutus, frustré de sa proie, s'accroupit sur le devant de la cage, léchant les blessures de ses pattes saignantes, orgueilleux et stoïque....

III

Tandis que la folie ébranlait le cerveau d'Estelle, le tressaillement de la maternité émouvait ses flancs; la folle allait être mère....et quand naquit l'enfant, le premier vagissement réveilla sa raison.

Le temps a coulé, égoïste, décolorant la vision horrifiante.

Estelle m'a conté le drame, elle-même, un matin que je me trouvais seul à la ménagerie, devant la cage de Brutus.

Je contemplai le fauve et, malgré moi, m'écriai:

—C'est lui....et vous ne l'avez pas tué?....

Et elle me dévisagea, ébahie.

—Tuer Brutus!....le plus beau lion qui soit en Europe!....Mais il vaut plus de dix mille francs, monsieur!....

GEORGES DE LYS.

BROWN'S IRON BITTERS
Cures Dyspepsia, Indigestion & Debility.

50 FRANCS DE RÉCOMPENSE.

Joséphine Treullemans est une blonde fille de la Belgique, née à Wavre, près Malines.

Trois filles et un garçon à nourrir, c'était dur pour le père Treullemans, qui affermait quelques pièces de terre et les travaillait avec son garçon et ses filles pendant une partie de l'année et vivait tant bien que mal, le reste du temps, de son métier de tailleur. Mais la confection a tué les petits tailleurs de village, qui n'ont plus guère à faire que des raccommodages et des réparations.

Pour ajouter à ses maigres revenus, Jean Treullemans élevait des pigeons voyageurs et aveuglait des pinsons pour les rendre plus attentifs à ses leçons de chant. Quand il les trouvait suffisamment instruits, il les faisait vendre au marché de Liège.

Malgré tous ses efforts, il y avait à sa table plus de pommes de terre que de lard. La soupe au cerfeuil, qui revient à dix centimes pour cinq personnes, était le plat le plus fréquent de la maison.

Dès qu'une des filles atteignait l'âge de seize ans, elle entrait au service dans une famille bourgeoise. Dix francs par mois jusqu'à dix neuf ans, vingt francs à partir de cet âge impatiemment attendu.

Après avoir fait une place à Liège et deux places à Bruxelles, Joséphine, dévorée d'ambition, prit un billet de troisième et se rendit à Paris. Elle y entra au prix de 60 francs par mois chez un monsieur veuf, qui avait une petite fille et deux chiens.

Sur trois petits de la dernière portée, on en supprima deux et l'on garda le plus beau, qui reçut le nom de Bibi.

Bibi avait trois mois quand survint le drame qui fait le sujet de ce récit.

M. X...., le veuf, avait envoyé Joséphine porter une lettre au bureau de poste de la rue Milton. La lettre contenait 200 francs, et tandis que la Belge causait avec l'employé, qui vérifiait les cachets avec sévérité, Bibi allait de l'un à l'autre dans le bureau.

Quand Joséphine se retourna, plus de Bibi.

—Ah! mon Dieu! où est mon chien? Avez vous vu mon chien?

—Un petit chien roux?

—Oui, monsieur.

—Il y avait là un homme en blouse qui l'a caressé. Bibi s'est laissé faire. L'homme l'a tout doucement poussé du côté de la porte; une fois là, il l'a saisi, posé sur son bras, et il a filé rapidement.

Joséphine se précipita au dehors, demandant à tout le monde des nouvelles de son chien.

L'un avait vu un homme de mauvaise mine, portant un petit chien. Cet homme avait pris la rue Laffitte.

Un autre affirmait qu'il avait traversé la rue Lamartine et qu'il s'était mis à courir dans la rue Buffault.

Après avoir exploré tout le quartier, Joséphine rentra en pleurant chez son maître et lui fit part du malheur amené par une minute d'inattention.

M. X.... eut le cœur serré. Avoir élevé ce petit animal avec tant de soins et le perdre ainsi, brusquement, sans savoir même s'il serait heureux, c'est toujours un sujet de tristesse pour l'homme qui aime les bêtes.

Le soir, pendant le dîner, on disait:

—Où est Bibi? Comme il se régalerait s'il était là! Il appuierait, en remuant la queue, ses deux pattes sur mon genou et, l'œil fixe, étincelant de convoitise, les deux oreilles dressées, il épierait le moment où, touché de tant de grâce, je lui abandonnerais cet aileron.

A onze heures:

—Comme il fait froid ce soir! Bibi n'est pas dans son panier. Il grelotte dans quelque mansarde chez le voleur!

Jamais enfant volé par des saltimbanques ne causa plus de chagrin dans une famille.

On posa des affiches, on fit des insertions dans les journaux, promettant cent francs de récompense à qui rapporterait Bibi.

Joséphine alla visiter la fourrière et laissa le signalement du petit chien. Elle courut les boulevards, le soir, l'avenue du bois de Boulogne, le matin. Pas de Bibi.

Le dimanche suivant, sur l'avis d'un concierge du voisinage, homme fort avisé, Joséphine se rendit au marché aux chiens, boulevard Saint-Marcel.

Avec une patience de sauvage elle attendit depuis dix heures du matin jusqu'à midi et demi. A cette heure solennelle, elle aperçut un individu en bourgeois coiffé d'un chapeau mou, qui avançait lentement, tirant par une ficelle un petit chien roux qu'elle reconnut de loin aux battements de son cœur.

Elle appela Bibi. Celui-ci, tirant fortement sur la ficelle, se précipita vers celle qui lui avait servi de mère.

—Qu'est-ce que c'est? dit l'homme.

—Vous avez mon chien! s'écria la bonne.

—De quoi! votre chien! Il va à vous comme à tout le monde.

—Eh bien! appelez-le donc voir!

L'homme prit sa voix la plus douce.

—Troppmann! viens ici, Troppmann!

Et il fit mine de vouloir saisir Bibi, qui le mordit au pouce.

Un sergent de ville intervint. La Belge lui conta ses griefs.

—Où avez-vous pris ce chien? demanda-t-il au chapeau mou.

—Je l'ai trouvé.

—Eh bien, il est à cette dame.

—La preuve?

—La preuve, c'est son signalement et la réclamation sur le livret de la fourrière.

Le chapeau mou dut lâcher Troppmann, et Joséphine revint triomphalement chez son maître.

Celui-ci, ne pouvant garder toute la famille, avait promis le petit à l'un de ses amis. Joséphine alla le porter, raconta l'odyssée avec force détails et reçut un billet de 50 fr. pour récompense.

Elle revint tout émue de cette bonne fortune et s'empressa d'écrire à Wavre, au père Treullemans, pour lui faire part de tant d'incidents. Voici les lettres que la poste apporta successivement à Joséphine. Tout en respectant le texte, je rectifie l'orthographe pour la plus grande commodité du lecteur.

"Wavre, 5 décembre.

"Ma chère fille,

"C'est avec bien du plaisir que j'ai lu ta dernière contenant l'histoire de ce chien pour lequel on t'a donné cinquante francs. Pauvre bête! il est heureux que tu aies retrouvé ce chien. Ce que tu me dis du monsieur qui le possède a causé une grande joie à ta mère et à M. Tydgadt, ainsi qu'à Mme Van Neuwenhuysen.

"La saison s'annonce mauvaise. Le pays est inondé, la pomme de terre sous l'eau; impossible d'aller aux champs. Un quart de wagon de charbon coûte 50 francs. Si tu pouvais en envoyer vingt-cinq à ton vieux père, il achèterait un quart, de compte à demi avec M. Van Canneheghem, et ça lui ferait grand bien pour cet hiver. Dieu te le rendra.

"Adieu, ma chère fille. Nous parlons souvent de toi, ainsi que ta mère qui a acheté un sac de choux rouges pour mettre au vinaigre.

"Ton père,
"JACQUES TREULLEMANS."

Le lendemain, autre lettre:

Alost, 7 décembre.

"Ma chère sœur, toujours chérie,

"Je n'ai pas cessé d'être pour tout faire chez M. Papillon Van Bambeck. Non que je sois bien, car je vois de la misère, n'ayant que douze francs par mois, et mes maîtres me doivent deux ans. Aussi, quelle n'a pas été ma joie de la lettre de notre père, qui m'apprend que vous avez reçu cinquante francs d'un petit chien.

"Ah! ma sœur, vous pour qui je prie tous les soirs, si vous pouviez me faire une vingtaine de francs pour acheter un peu de linge, car mes doigts de pied sortent de mes chaussons! Je n'ai rien, et vous pourriez compter sur la reconnaissance de celle qui se dit

"Votre sœur pour la vie,
"FRANÇOISE."

Le troisième jour:

Uccle, 8 décembre.

"Joséphine, celle-ci est pour vous dire que votre tante Van de Putte m'a chassée de sa boutique de mercerie, où elle vend jusqu'à des cinq et six francs par jour de fil, d'aiguilles et de galon. C'a a parce que M. Dekappelbroek, qui travaille chez l'huissier Merrens, m'ayant promis le mariage, n'a plus voulu quand cette petite est venue au monde, que sa nourrice ne veut plus la garder, que je suis sans place à ne pas savoir que faire au milieu des mauvais conseils.

"Ah! ma sœur, avec trente francs je pourrais donner un acompte à la nourrice, qui réclame son lait de deux mois, et faire le voyage de Bruxelles, où l'on me placerait fille de quartier.

"Dans cet espoir, je me recommande à vous, pensant que vous serez indulgente pour la faute d'une fille qui avait perdu la tête avec laquelle elle vous embrasse.

"TRINETTE."

Le quatrième jour:

"Eppeghem, 11 décembre,

"Ma chère Joséphine, as tu oublié la petite Maria, ton amie avec qui tu jouais dans la cour du père Coosmans? Celle qui t'aimait tant, qui avait un signe sur la joue gauche, que tu jetais toujours sur la paille. La voici, c'est moi. On a lu sur le journal que tu avais gagné un lot de cinquante francs à la loterie d'un petit chien. Oh! Joséphine, tu peux me sauver la vie. Je suis pour me marier et, faute de quarante francs, tout est arrêté.

"Si tu pouvais me prêter cet argent, ah! je te le rendrais l'année prochaine, je te le jure, car mon oncle de Willebroëck touche beaucoup et n'en a plus pour longtemps. Fais cela, Joséphine, et, à l'heure où nous paraîtrons devant Dieu, tu auras une bonne mort.

"Ton ancienne amie,
"MARIA DEMOORSEL."

"Camp des Ardennes, 13 décembre.

"Ma chère sœur,

"Pensez ma joie quand notre père m'a appris, par carte postale, l'heureux sort que ce petit chien vous a fait.

"Militaire, je le suis pour encore un an, savez-vous. Et que de fois je me noue la langue, n'ayant de tabac que les feuilles d'arbre, et de la bière que le dimanche. De voir quelqu'un s'abreuver et fumer sa pipe quand on se sent comme sur un radeau, ça est pénible.

"Profitant de votre heureuse chance et que Dieu vous a bénie dans la personne du petit chien, faites quelque chose pour votre frère qui se ferait tuer pour vous. Dix francs seraient du bonheur pour plusieurs semaines, et songez, ma sœur, que je ne fermerai pas l'œil d'ici votre réponse, savez-vous.

"Votre frère adoré,
"CHARLES MARTIN TREULLEMANS,
"*Soldat au 3e régiment de chasseurs*" "*bredouille* (camp des Ardennes).

Il est évident que la série ne fait que commencer. Il reste des tantes, des cousins et des cousines qui ne manqueront pas de demander leur part du gâteau.

Je suivrai l'affaire afin de savoir ce que la perte de Bibi pourra bien rapporter aux postes de France et de Belgique!

AURÉLIEN SCHOLL.

LA FERME.

I

A l'automne, dès les premiers labours, Jean Gabri avait loué un orphelin descendu des Cévennes, Hubert, campagnard de bonne souche. La fermière était morte au printemps, après avoir de son cœur et de ses bras contribué autant et plus que son homme à la création de leur patrimoine. Depuis vingt ans, le terrien souffrait de rhumatismes, par crises nombreuses, croissantes d'intensité, et il négligeait la besogne, en se plaignant contre l'usure de son corps.

Aujourd'hui, les voisins ne voyaient plus guère dans les vignes que le garçon de ferme et Palmyre, l'unique enfant de Jean Gabri.

Cette grise après-midi de novembre, le maître, seul dans la salle commune de sa demeure, évoquait tristement les hivers d'autrefois, les joyeux renouveaux pleins d'espérances, les ardents étés pleins d'amour et de travail. Les coudes sur la table, avec torpeur, il songea aux indécis lendemains, à sa vieillesse prématurée, au destin de sa terre, au destin de sa fille. Des larmes roulèrent sur ses joues d'écorce rugueuse, ainsi que le soir doré où l'épouse trépassa.

Palmyre survint. Alerte et contente, elle parcourut la cuisine, rangeant le buffet, soufflant le feu, balayant, époussetant, dévouée avec tant de plaisir à son ménage. Ensuite, pour coudre sa veste des dimanches, elle s'assit contre la fenêtre aux menus carreaux bordés de toiles écarlates.

Jean Gabri considérait sa fille délicieusement, en dessous, ému de fierté. Il ne songeait qu'à elle maintenant. Palmyre était la plus jolie demoiselle des environs: brune, grande, les joues rouges, les bras hardis, et elle refusait les plus riches mariages. Pourquoi cet entêtement, ces caprices de folle? Le fermier ne savait point, et de tels dédains l'inquiétaient pour l'avenir.

Alors, comme son âme attendrie s'alanguissait en un désir de consolation, il s'épancha, continua tout haut, d'une voix douce, l'expression de son éternel souci:

—Penses-tu quelquefois à la ferme, Palmyre?.... Tu devrais me donner bien vite un remplaçant, avant que je meure, moi aussi.

L'héritière baissa la tête; ses doigts tremblaient sur le corsage, en cousant.

—Tu ne me réponds pas? tu as peut-être un amoureux, le fils de quelque fermier sans doute?

—Non, soupira-t-elle, le front toujours baissé.

—Tu ne veux donc pas te marier?

—Si.

—Eh bien?

—Oui, je veux me marier. Mais.... je n'ose pas dire. Mon amoureux n'a pas d'argent, il ne sait même pas que je pense à lui. C'est lui seul que je veux, les autres ne me semblent que des sots et des menteurs, des affamés de notre bien.

—Pas d'argent! grommela Jean Gabri. Et sa famille? Ce n'est pas un vagabond, je suppose, un enfant perdu?

—Non. Il est honnête et bon comme le pain. Oh! vous le connaissez. Il vaut trois hommes à l'œuvre.

Palmyre peu à peu avait redressé son buste sur la chaise; le fermier cachait son visage entre les mains, pensivement.

—Encore un malheur, je parie! murmura t-il. Tu as dit que je le connaissais, ton prétendu? Voyons!

Elle hésita, la bouche humide comme d'un baiser. Le maître sourit de sa confusion. Alors, levant ses yeux volontaires, elle proféra le nom si doux à son cœur et à ses lèvres:

—Hubert.

Et elle rougit, se détourna vers la fenêtre, vers les terres opulentes qui se développaient sur le coteau, jusqu'à la route blanche.

Tout à coup, elle aperçut le jeune homme.

Il cheminait, si beau, si grand, dans les brumes du soir! Et il rentra, sa pioche à l'épaule, d'un pas radieux, apportant la santé et la joie de l'espace. Il fredonnait une chanson de ses montagnes, insouciamment, inattentif au silence bourru de Jean Gabri.

II

Palmyre et Hubert n'avaient pas échangé le moindre aveu. Presque aussi muets tous deux que la glèbe, soit à l'ouvrage, soit dans la maison, ils vivaient en camarades. Quelquefois, ils se contentaient par de furtives prévenances, des taquineries, des jeux d'écoliers. Leurs silences, quand ils étaient seuls, frissonnaient d'une jouissance de rêve, où ils confondaient leurs âmes.

Le lendemain, avant midi, ils se rencontrèrent au puits de la cour: Hubert menait boire son cheval, Palmyre puisait de l'eau pour laver du linge.

Le jeune homme, désireux d'éviter une fatigue à son amie, voulut tirer les lourds seaux de bois; mais celle-ci plaisamment résistait.

Leurs mains rudes se heurtèrent, ils s'embrassèrent presque; ravis, les yeux dans les yeux, ils tressaillirent d'une ivresse profonde et d'un espoir.

Le cheval, indiscret, leva sa tête velue, et, les naseaux trempés de gouttes ruisselantes, contempla les amoureux.

Palmyre avait cédé enfin; pendant que le jeune homme se penchait sur le puits, elle se confessa, comme s'il l'eût questionnée:

—Hier, mon père m'a parlé de mariage.... Je lui ai dit la vérité.

—Ah!... Qu'est-ce qu'il a dit? répliqua Hubert, qui s'apprêtait à remplir le baquet.

Seulement, le cheval broncha, inonda le sol boueux contre la margelle.

—Il n'a rien dit, chuchota la paysanne soulagée d'une telle douleur d'amour.

Deux oiseaux, en gazouillant, tournoyèrent au-dessus d'eux, puis s'envolèrent très haut dans l'azur.

—Je crois que je mourrais, si cela n'était pas! conclut Hubert.

Il saisit le cheval par la bride, et lentement s'éloigna.

Palmyre se complut à rester, les bras inertes, contre le puits, dans ce morceau d'espace où frémissaient encore leurs paroles d'amour. Pourtant, elle redoutait le pouvoir de son père, et parfois une ombre brutale chassait sa vision de bonheur. Elle était en extase, comme en prière, troublée d'une volupté et d'une crainte religieuse.

Désormais, ils s'évitèrent. On ne les vit plus souvent ensemble dans les propriétés. Ils étaient gênés l'un devant l'autre. Quand le maître les abandonnait seuls, ils ne parlaient point. A la rencontre de leurs regards, qui semblaient se chercher, ils tressaillaient, comme si Dieu les eût surpris.

Hubert méditait des projets de fortune et de joie. Mais, par intervalles, un désespoir le frappait; il doutait de l'amour de Palmyre, avait une horreur des jours prochains. Bientôt, il mollit à l'ouvrage, les semaines lui parurent interminables. Si Palmyre était loin, il languissait comme dans un désert.

Jean Gabri remarqua l'indolence de son garçon de ferme. Mais il n'articula aucun reproche. Lui aussi, souffrait d'incertitudes. Comment se fâcher, d'ailleurs? S'il congédiait Hubert, que ferait Palmyre? Et sa face restant fermée comme un mur, il s'accentuait à l'appréhension du désastreux mariage.

III

Les mois passèrent, l'hiver, le printemps.

En avril, le jour anniversaire du décès de la fermière, Jean Gabri et sa fille, parés de fête, partirent pour la ville.

Ils allaient à la messe de neuf heures dire les prières de deuil. Hubert avait tenu à les suivre. On parlait de la pauvre défunte avec tant de peine et de douceur, qu'il regrettait de ne l'avoir pas connue.

Jean Gabri, très-ingambe à cette heure matinale, odorante, et lumineuse de rosée, s'était mis entre les deux enfants. Par les jeunes verdures, sous les plaines limpides du ciel, tous les trois cheminaient d'un pas monotone, sans paroles, le cœur gros. La même peine les obsédait: l'inquiétude du mariage. Pourtant, Jean Gabri, attendri par l'affection filiale d'Hubert, sentait défaillir sa résistance.

Après la messe, sans s'attarder à baguenauder devant les magasins de la grand'rue, ils s'en retournèrent.

Le vieux, çà et là, bavardait avec empressement, avec un trouble de folie, et les deux jeunes gens, intrigués, s'examinaient en dessous, en riant.

On déjeuna, dès l'arrivée. Ensuite, le travail étant interrompu ce jour de deuil, Jean Gabri traîna une chaise devant la porte. Palmyre et Hubert s'assirent auprès de lui, sur le banc de pierre.

Ils portaient encore les habits du dimanche. Le soleil, au zénith, sur les horizons bleus, resplendissait. Perdues dans l'immensité de la nature, leurs trois âmes demeuraient recueillies sous la même pensée.

Enfin, le maître oppressé depuis trop longtemps par ses incertitudes, promptement se soulagea:

—Hubert, dit-il, n'attendons pas davantage. Nous sommes francs, nous autres. Réponds moi: est-ce que tu veux épouser Palmyre à cause de la ferme?

Hubert pâlit, regarda stupidement son vieux maître, et son cœur robuste, outragé par le brutal soupçon de convoiter un héritage, tremblait de colère et de honte; calme, humilié, il bredouilla des excuses puérilement.

Mais Palmyre, tout à coup, se prosterna sous les mains de son père, et, d'une émotion religieuse, en sanglotant, elle confessa que sans Hubert elle ne pourrait pas aimer la ferme.

Après huit jours moroses, le paysan consentit. Le mariage fut fixé pour l'automne, à la fin des vendanges. Tous les voisins y seraient invités, tous, riches et pauvres. Les terres de Jean Gabri ne nourrissaient point la haine.

Désormais, Jean Gabri ne sortit plus de sa demeure. Aux heures tièdes, il s'asseyait dans la cour, sous la treille. Il souffrait trop de voir qu'un inconnu parcourait souverainement les belles vignes qu'il avait plantées.

Les vendanges se terminèrent à la gloire d'Hubert. Palmyre était fière de lui. Bientôt, le bonheur des fiancés éclaira l'âme du vieux. Mais, la veille des noces, tandis que, malgré lui encore, il admirait au travail la vaillance du nouveau maître, Jean Gabri mourut devant sa ferme, au blond soleil, parmi le silence des solitudes.

GEORGES BEAUME.

BULLETIN FINANCIER.

Samedi, 6 février 1892.

COMPTOIR D'ÉCHANGES (CLEARING HOUSE) DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.

Jusqu'ici cette semaine	$1 917.240 00	$334 599 00
Même temps la semaine dernière	2 135.328 00	224,764 00

Monnaies américaines et étrangères et Billets de Banque.

MONNAIE. -- Souveraines Victoria, $4 80@4 90, 20 marcs, $4 60 à 4 70; 20 francs, $3 80 à 3 90, doublons espagnols, $15 40 à 15 60; doublons mexicains, $15 40 à 15 60, 25 pesetas espagnols, $4 70 à 4 80; 20 pesos, mexicains, $19 40 à 19 60, or mutilé américain, 90@95c., argent léger américain, 97@99c.; dollars mexicains, 70@71½; sols péruviens, 70@71; pesos chiliens, 70@71, argent mutilé américain, 80@85c. par $, france, 85@90c.; argent anglais, par $, $4 80@4 90, billets de la Banque d'Angleterre, $4 80@4 90, billets de la Banque de France, 18½@19½; reichsmarcs, billets, 23@24.

MARCHÉ MONÉTAIRE.

Nouvelle-Orléans. Comme il y a beaucoup d'argent sur le marché les taux sont plus faciles.

Papier exceptionnel	—@8
de A1	—@8
Prêts sur garanties collatérales	6@7
Time de de	7@8
Papier hypothécaire	—@8

New-York—Taux de l'argent 2@3.
Londres—Taux de la Banque d'Angleterre 3, consols 95⅝ à 95¾. U. S. 4's —.
Paris—Rentes—95.52½.
Argent en lingots (par oz. 9/10 fin) — Londres 41 11/16; New York 91¼, Nlle-Orléans 90½.

CHANGE.

REICHSMARKS—94⅞.
Le STERLING est stable:
Commercial (60 jours) ... 486 | 487¼
Traites de banques (60 jours) ... 486
Les FRANCS sont stables.
France de commerce (60 jours) ... 5 20 15/16
Traites de banque (60 jours) ... 5.17⅛
Le CHANGE A VUE SUR NEW-YORK est stable.
Traites de commerce pair
Traites de banque $1 00 de prime
Taux de collection des banques $1 50 de prime.

VENTES A LA BOURSE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Appel de 11 A. M.
Pas de ventes.
Entre les appels de 11 A. M. et de 1 P. M.

$5 000 Louisiana 4s	85⅛
$5.000 Louisiana 4s	85⅛
$2 000 Louisiana 4s	85½
$1.000 N O Brewing Ass'n bonds	104
5,000 ....do	103⅜
7,000 ....do	103⅝
$1,000 Louisiana 4s	85⅛

ACTIONS ET BONS.

Dernières cotes du N. O. Stock Exchange.

	Valeur au pair	Offre	Demande
Banques.			
American National	100	....	....
Bank of Commerce	10	15¼	16
Canal & Banking Co.	100	166½	174
Citizens'	100	67	69½
Germania National	100	....	....
Germania Savings	100	250	....
Hibernia National	100	200	....
Louisiana National	100	....	....
Metropolitan	100	167	....
Mutual National	100	....	....
N. O. National	100	710	775
People's	50	....	....
State National	100	....	....
Union National	100	....	....
Whitney National	100	....	....
Southern National	100	....	102½
Traders'	10	10	10½
Compagnies d'assurances.			
Crescent Ins.	100	....	62
Firemen's	50	....	30
Germania Ins. Co.	100	....	....
Hibernia Ins	100	66	76
Home Ins.	100	106½	116
Lafayette	50	72½	85
Merchants Mutual	100	....	45
Mechanics' and Traders	100	110	....
New Orleans Ins. Ass.	30	....	30
New Orleans Ins. Co.	100	60	80
Sun Mutual Ins.	100	110	....
Southern Ins. Co.	100	138	143½
Teutonia	100	....	....
Chemins de fer urbains.			
Carrollton	100	120	123½
Crescent City	100	89	92
Canal and Claiborne	40	....	....
New Orleans City	100	....	....
Orleans	50	66	....
St-Charles Street	50	87½	....
Actions diverses.			
C. C. Slaughterhouse	50	49¼	50¼
Imp. Bonded Warehouse	100	....	....
Jefferson City Gas Light Co.	100	....	83
Consumers' Ice Co.	100	....	....
Louisiana Ice Man. Co.	50	....	....
Metairie Cem'y Ass.	50	....	....
N. O. Gas Light Co.	100	96¼	97½
N. O. Waterworks Co.	100	83½	86
N. O. Brewing Ass.	100	118½	119¾
N. O. Cold Storage Co.	100	....	....
French Opera Association	250	....	....
Sugar Shed Co.	60	....	....

Louisiana Electric Light Co.	100	....	....
Standard Guano & Chem. Co.	100	....	....
St. Martin's Oil Works		....	....
Standard Fireless Rn. Co.	10	15½	18
Jockey Club	100	....	....
Comb. T. Stand		....	....
M. L. & T. A.		....	....
Edison Elec. Illumin'g. Co.		....	....
Tokamine Ferment Co.		....	....
Recette Gravel	100	....	....
Varie. Theatre		....	....
Graham P. S. Co.	10	....	....
Cherokee Iron Man'f'g Co.		....	....
Jackson Brewery Bonds		....	....
C. C. Furniture Co.		....	....
Independent Cotton Oil		....	....
Pelican Insurance		....	....
Jackson Coal & Coke Co.		....	....
Bons d'Etat.			
Louisiana 4's		85½	86¾
Louisiana 3's		....	....
Bons de ville.			
Premiums		159½	160½
Premium drawn number		....	....
Privileges on Premiums		....	....
Consolidated 6's		....	....
Consolidated 6's, Grossman		....	....
Extended 6's, Consol.		....	....
Extended 6's, Consol. Grossman		106½	107
Extended 6's		....	106½
Extended 6's, R. R.		....	....
Extended 6's, Waterworks		....	....
Extended 6's, Park		....	....
City 6 per cent certificates		101	....
Consolidated coupons		101¼	102½
City 5's		101	106
City 7's, old		106	....
City 7's, new		105	....
City 7's, gold		140	150
Houston Funding		....	....
Houston Reg. Com		....	....
Bons divers.			
United States 4's		116	....
Canal and Claib. St. R. R. mort.		....	....
C. St. L. & N. O. R. R. Co.		....	....
Jackson R. R. 2d mort. coup.		....	....
Jackson R. R. 2d mort. debt.		....	....
Cotton Exchange Stock		....	....
Board of Trade Stock		....	....
Produce Exchange Stock		....	....
Mech., Dealers and Lumb. Ex.		....	....
Sugar Exchange		....	....
Morgan's L. and T. R. R. 7's		123½	125½
Morgan's L. and T. R. R. 6's		108	....
New Orleans Gas bonds		....	....
Tex. & Pacific RR. 1st gold mort.		....	....
Tex. & Pacific RR. 2d gold mort.		....	....
St Charles Hotel Co. mort.		....	....
Crescent City RR. 1st (1893)		....	....
Crescent City RR. new		....	....
N. O. City Railroad Co. mort.		117½	....
Carrollton RR. Co. mort.		....	....
Carrollton RR. Co. mort. (1892)		....	....
Carrollton RR. Co. mort. (1902)		....	....
N. O. Waterworks Co. 1st mort.		110	....
N. O. Brewing Association bonds		102½	106
Louisiana Ice Man. Co. 1st mort.		....	....
Louisiana Ice Man. Co. 2d mort.		....	....
Louisiana Ice Man. Co. 3d mort.		....	....
La. Elect. Light Co. 1st mort.		....	....
La. Elect. Light Co. 2d mort.		....	....
Levee S. Cotton Press mort.		....	....
Elyton Land Company bonds		....	....
Edison Bonds		....	....
Cotton Exchange 1st mort.		....	....
Certificats et Warrants.			
State Warrants, ordinary, 1884		....	....
State Warrants, ordinary, 1885		....	....
State Warrants, ordinary, 1886		....	....
State Warrants, ordinary, 1887		....	....
State Warrants, ordinary, 1888		....	....
Police certificates		....	....
School certificates		....	....
City scrip, old		....	....
City scrip, new		....	90
Jan. int. cert. on State consols		....	....
Certificats émis en vertu de l'acte 93 de 1890		....	....
Unpaid State coupons No 12		....	....
Unpaid State coup prior to No 12		....	21
State school warrants		....	....
Unlisted Securities.			
Rescue		5	90c	1.10

BULLETIN COMMERCIAL.

COTON.

(Nos cotes pour les marchés du pays et étrangers sont prises des dépêches de la Presse Associée et notre rapport local du New Orleans Cotton Exchange.)

MARCHE DE LA NLLE-ORLEANS SUR PLACE.

Le Cotton Exchange a rapporté aujourd'hui des ventes de 3 850 balles et 700 à arriver. Le marché est facile. Les cotons tachés sont de ⅛ à ⅝c. plus bas que les cotons blancs.

	Aujourd'hui	Hier
Low Ordinary	4 13/16 nom	4⅞ nom
Ordinary	5¼	5 5/16
Good Ordinary	5 13/16	5⅞
Low Middling	6 3/16	6¼
Middling	6 11/16	6¾
Good Middling	7⅛	7⅛
Middling Fair	7 11/16	7 11/16
Fair	8 3/16 nom	8 3/16 nom

FUTURS.

Stables.

Janvier — à —; février 6,42 à 6,44; mars 6 48 à 6 49, avril 6 57 à 6.58, mai 6 66 à 6 67; juin 6 76 à 6.77; juillet 6 86 à 6 87; août 6.94 à 6.95; septembre 7.03 à 7.04, octobre 7,15 à 7.16, novembre 7.20 à 7.22, décembre — à —.

Les ventes comprennent 29 300 balles.

MARCHÉS DIVERS.

Aujourd'hui le middling était coté à Galveston 6⅞, à Mobile 6⅞, à Savannah à 6⅞, à Charleston 6¾, à —; à Wilmington 6½, à Norfolk 6¾; à Baltimore 7⅛, à Boston 7 5/16, à Philadelphie 7⅝, à Memphis 6⅝, à Augusta 6⅝ à —.

MARCHÉ DE NEW-YORK.

SUR PLACE.

Facile.
Coton: Middling Gulf 7 11/16.

FUTURS.

Stables.

Janvier — à —, février 6 79 à 6.81; mars 6 84 à 6 85, avril 6.94 à 6.95; mai 7 04 à 7.05, juin 7 14 à 7.15; juillet 7.24 à 7.25, août 7.33 à 7.34; septembre 7 43 à 7.44, octobre 7.52 à 7.53, novembre 7.61 à 7.63, décembre — à —.

MOUVEMENT DU COTON.

REÇU, NET—A la Nlle-Orléans depuis le 1er septembre, 1 943.137 balles, même temps l'année dernière, 1 600 020 balles; à tous les ports des Etats-Unis, 5.593 519 balles; même temps l'année dernière, 5 400,228 balles.

EXPORTATIONS A L'ETRANGER.—De la Nouvelle-Orléans depuis le premier septembre, 1,325 200 balles, même temps l'année dernière, 1,241,381 balles. De tous les ports des Etats-Unis, 3,892 564 balles, même temps l'année dernière, 3 898 427 balles.

STOCKS — A la Nouvelle-Orléans, 450 380 balles, même temps l'année dernière, 349,457 balles; dans tous les ports des Etats-Unis, 1 225,010 balles, même temps, l'année dernière, 839,170 balles.

MARCHÉ DE LIVERPOOL.

SUR PLACE.

Inactif.
Coton—3 13/16 pour le Middling Américain.

FUTURS.

Stables.

MARCHÉ DU HAVRE.

SUR PLACE.

Calme et facile.
Coton—52½fr. pour le Bas Ordinaire (sur place), 50 fr. pour le Très Ordinaire (sur place), 48 fr. pour le Bas (sur place).

FUTURS.

Stables.

SUCRE ET MELASSE.

Rapport officiel du Louisiana Sugar Exchange.

Ventes 259 boucauts de sucre, 137 barils de sucre et 311 barils de mélasse et sirop.

Recettes 198 boucauts de sucre, 312 barils de sucre et 489 barils de mélasse et sirop.

OPEN KETTLE—Calme.

Choice	—
Strictly prime	2⅞@2 15/16
Prime	2⅞@2 15/16
Fully Fair	2 11/16@2 13/16
Good fair	2 11/16@2 13/16
Fair	—@2⅝
Good prime	—
Good common	2⅛@—
Common	2⅛@2⅜
Inferior	—@—

CENTRIFUGAL—Calme.

Plantation granulated	—@—
Off granulated	—@—
Choice white	—@—
Off whites	3⅞@—
Gray off white	3⅝@3⅞
Fancy yellow	—@—
Choice yellow	3⅝@3 11/16
Prime off yellow	3⅛@3 9/16
Off yellow	3⅛@3⅜
Seconds	2⅛@3¼

MELASSE—Open kettle—Calme.

Fancy	—@—
Choice	—@—
Strictly prime	19@—
Good prime	15@17
Prime	—@27
Good fair	22@25
Fair	22@25
Good common	—@—
Common	—@—
Inferior	—@—
Fermenting	15@20

CENTRIFUGAL—Stable.

Fancy	—@—
Choice	—@—
Strictly prime	—@—
Good prime	15@18
Prime	10@18
Good fair	10@13
Fair	8@9
Good common	6@9
Common	6@9
Inferior	—@5½

SIROP NOUVEAU—@—.

RIZ.

(Au Board of Trade.)

Ventes — Sacs riz brut 3,624; barils riz écuré 406.

Recettes—Sacs riz brut 2,513; barils riz écuré ...

RIZ ECALÉ—Bonne demande.

Head	4⅞@5¼
Prime	—@—
Good	4½@4⅝
Fair	4¼@4½
Ordinary	3⅝@3⅞
Common	3@3½
No 2	2⅛@2⅝

RIZ BRUT—Irrégulier.
Cotes du riz brut: $2 50 à 4 00.
RIZ POLI—$23 00 à 24 00.
SON—$15 00 à 16 00.

FARINES.

A LA BOURSE.

Cotes officielles de la Bourse:

FARINE—Stable.
Patents $4 80 à 4 95; extra fancy $4 60 à 4 70; fancy $4 20 à 4 35; choix $— à — le baril.

FARINE DE MAIS—$— à 2 40.

HORS DE LA BOURSE.

FARINE SUR ORDRE—Winter wheat flour patents $4 98 à 5 10 le baril; extra fancy $4 75 à 4 85; fancy $— à 4 30; Minnesota flour, bakers $5 00 à 5 50; Straights $5 00 à —; patents $5 40 à —.

FARINE DE MAIS—$2 45 à 2 50.
CREAM MEAL—Choice $2 65 à 2 75.
GRITS—$2 75 à —.
HOMINY—$3 25 à — le baril.
FARINE DE SEIGLE—$5 50 à —.
OAT MEAL—$6 25 le baril.

GRAINS ET FOURRAGES.

A LA BOURSE.

MAIS — On cote — à 51 pour le blanc, — à 52 pour le mêlé et — à 52 pour le jaune.

AVOINE — Red Rust Proof Oats 54 à 55; No 2 de l'Ouest — à 41; No 1 — à 42.

SON—90 à 92½c.

FOIN—Prime $16 00 à 16 50; Choice $17 00 à 17 50.

HORS DE LA BOURSE.

Les petits lots se vendent aux prix suivants: maïs 2 à 4c. de plus par boisseau; avoine 2 à 4c. de plus par boisseau; son 5 à 8c. de plus par 100 livres, et le foin $2 00 à 3 00 de plus par tonneau.

PROVISIONS.

A LA BOURSE.

Cotes officielles de la Bourse pour les lots en gros:

Les provisions sont fermes.

MESS PORK NOUVEAU—$12 75.
MESS PORK—$10 50 à —.
VIANDES SALÉES SÈCHES — Epaules 5 à —; short rib sides 6⅛ à 6⅝; long clear sides 6⅛ à 6⅝, short clear sides 6⅝ à —.
BACON—Epaules 6 à —; short rib sides 7⅛ à —; long clear sides 7⅛ à —; short clear sides 7⅜ à —.
GRAISSE—En tierçons, raffiné, 5⅞ à —; leaf — à 7⅛.
JAMBON— 10 à 10½.

Les cotes des provisions à la Bourse sont pour le marché en gros. Les prix des détaillants sont de 25 à 50c. plus élevés pour le porc, et de ⅛ à ⅛c. pour les autres articles provenant du porc.

HORS DE LA BOURSE.

PRODUITS DIVERS—Jobbing—Pork, bbls—Prime mess $11 00 à —; extra prime $10 50 à —; pig pork $11 00 à —; family pork $10 50 à —; rump pork $10 50; spare ribs $16 50 à —, per tierce.

Pig's feet — Demi baril $3 00 à —; baril $5 00 à —.

Sugar-cured Meats, la livre—Shoulders 6½ à —; Boston-cut shoulders 6⅝ à 7c.; picnic hams 6½ à 6¾c, breakfast bacon 9½ à 10c; hams 9¾ à 10½c.

Beef—Extra plate $9 75 à 10 25 le baril; plate $8 50 à 9 00, extra mess $7 75 à 8 25; Fulton Market $12 50 à —; extra plate — demi baril — à $5 25; plate $— à 4 75; extra mess $4 25 à —; New York Fulton Market $6 75 à —.

EPICERIES.

Les prix suivants sont pour des petits lots:

CAFÉ — Prime 14; good 17⅛; fair 17⅛; ordinary 15½; common 14½c. la livre.

BEURRE—Western Creamery—Extra — à 33c.; extra firsts 31 à —c.; firsts 28 à —c.; Western Dairy—Extra 23 à 25, extra firsts 21 à 22, firsts 20 à —. Jobbing un peu plus élevé.

FROMAGE — New York cream 13½ à —; Western Cheddars full cream 12; twins, full cream, 12, flats, full cream, 12½c; Young America's, full cream, 12½ à —. Jobbing un peu plus élevé.

SEL—De la Louisiane—City Coarse 75c.; City Fine 95c.; City Crushed 85c., Rock Salt ⅝c. la livre; Pocket Salt 1½ à 5c. selon la grosseur.

GRAINE DE COTON ET SES PRODUITS.

Graine de coton—Lot $10 00 per ton.

Farine de graine de coton en dépôt $22 00 à — per short ton, pour l'exportation $23 50 à 24 00 f. o. b. per long ton.

Oil cake—$24 00 à 24 50 pour l'exportation f. o. b.

Huile de graine de coton (en gros ou pour l'expédition)—Prime crude 23 à 24c bid le gallon in new cooperage.

TOILE D'EMBALLAGE — Prix des marchands—Il y a deux qualités de jute bagging sur le marché—Eastern — 2¼ pound à 8⅛c. per yard, 2-pound 7c, 1¾ pound 6⅛c. Western —2¼ pound 7¼c. per yard, 2-pound 6⅞c, 1¾ pound 6⅛c.

Twine—Jute 7¼ à 8¼ la livre.

COTTON TIES—Arrow $1 25 le paquet.

FRUITS ET NOIX.

Les cotes suivantes sont les prix en gros. On demande 25 à 50c. de plus pour les petits lots et 1 à 4c. de plus par livre.

FRUIT—Frais—Pommes du Nord, par baril, $3 00 à 3 25; choix de l'Ouest $3 00 à 3 25; Oranges de la Floride $2 25 à —. Oranges de la Louisiane $4 50 à 5 00 par baril, Limons — Messine $3 00 à 4 00 par boîte, Palermo $2 00 à 4 00. Bananes $1 25 à 2 25 par régime, Ananas $1 75 à 2 50 la douzaine.

FRUIT—Sec par livre — Pommes — Fancy 8c. Choice 7½c.; Prime 7c. Sliced 4½c. Dates—Persian par boîtes de 60 livres 7c, boîtes de 15 livres 10c.. Figs par boîtes de 60 livres 9c., boîtes de 15 livres 14c., figues séchées 14 à 15c.; currants, 6 à 7c; prunes 10c; citrons 25c.; London Layer Raisins $2 00 à —. Raisins secs—Malaga $3 25, Muscatel $2 00.

NOIX—Par livre—Pacanes—Louisiane 10 à 22, Texas grosses 10 à 16c; Pistaches, Tennessee red 4½ à 5c. Virginia hand-picked 6½ à 7c; Amande Tarragona 16 à 17c; Noix du Brésil 8c la livre, Filberts 12 à —c, Noix du Chili 12c, Noix de Naples 16c., Marrons italiens 10c., Noix de coco $30 par 1000, 2 à 2½c. pièces en baril.

PRODUITS DE LA CAMPAGNE.

(Nos cotes représentent le prix du gros au landing. Les marchands obtiennent 15 à 25c. de plus par barils et ⅛ à ¼c. par livre en lots.)

POMMES DE TERRE—De l'Ouest $1 50 à 2 25 le baril.
OIGNONS—$2 50 à 2 75 le baril.
PATATES DOUCES — Par baril $2 00 à 2 50.
YAMS—$2 50 à 2 75.
AIL—Italien 50 à 75c.
CHOUX—De la Louisiane $6 00 à 8 00 le 100.
CHOUCROUTE—De l'Ouest $5 00 à 5 50 le baril; demi-baril $3 00 à —.
HARICOTS—Choice Northern med. 2⅝ à 2¾, Northern red kidney choice 4⅛ à 4¼; white kidney 5, pois verts 2½@—.
VOLAILLES—Les marchands en gros demandent de 15 à 25c. de plus que les prix suivants par douzaine de volaille, et 1 à 2c. de plus par douzaine d'œufs.

Grosses volailles de l'Ouest $4 25 à 4 75 la douzaine; poulets $3 00 à 4 00, canards $3 50 à 4 50; oies $4 00 à —; dindes $14 00 à 16 00.

Grosses volailles de la Louisiane $3 75 à 4 25, poulets $2 50 à 3 50, canards $2 25 à 3 50; oies $4 50 à 5 00. dindes $10 00 à 12 00.

ŒUFS — Ceux de l'Ouest 20 à 21, ceux de la Louisiane 21 à 22.
SUIF—4½c. la livre pour celui de la ville, 4c. celui de la campagne.
CIRE D'ABEILLE — Prime yellow à 22c. la livre.
LAINE—Burry 10 à 15c. la livre, Louisiane clear, coupe de printemps 19c., coupe d'automne 17c.; clear lake 21 à 21½c.
PEAUX AUX ABATTOIRS—70 livres et au-dessus 4c.; steer et peaux de vaches 30 à 70 livres 3c.; kips 14 à 30 livres 4c.; peaux de veau 35c. pièce; grub salted 3c.
PEAUX DE LA CAMPAGNE—Green salted 2½c.; dry flint 6, dry salted 5c. la livre.
PELLETERIE—Otter 50c. à $5 50; castor 5 à 50c. pièce; racoons 5 à 45c.
PEAUX—Chevreuil 20c. la livre; mouton 10 à 80c. pièce; chèvre 16 à 20c.
MOUSSE—Mêlée 2 à 2½c. la livre; grise 1½ à 2c.; noire 3 à 3½c.
CORNES—Cornes de bœufs, prime, — à 4c pièce; cornes de vaches — à 1c.

MARCHANDISES DIVERSES.

TABAC EN FEUILLES—Heavy and Régie kinds lugs 3 à 5c.; Leaf 6 à 11c. Cutting and Burley sorts lugs 4½ à 8½c.; Leaf 9 à 22c.

TABAC MANUFACTURÉ — Jobbing, par livre—Fine plug 80c. à $1 15, fine medium 53 à 63c. Bright quarters and common 11 inch 4's et 5's, 23 à 33c. Bright navy, 23 à 45c.; fancy natural leaf 50 à 80c.; fine-cut chewing 30 à 65c., granulated smoking 25 à 70c.

NAVAL STORES—Les prix du gros sont comme suit. Au détail il faut payer 25 à 50c. de plus par baril. Pitch $1 75 à 1 90; goudron de charbon $— à 6 00 le baril; goudron de pin $4 25 à 4 50. Résine — A B C D E $1 00 à —. F $1 07½, G $1 12½; H $1 17½; I $1 45; K $1 90; M $2 55; N $2 80; W G $3 50, W W $3 85. Essence de térébenthine 31¾ à —. Jobbing 2 à —c. de plus le gallon.

CHARBON.

PITTSBURG—Famille 35c. le baril, $6 00 le boucaut, Anthracite $9 00 à 9 50 le ton., lump 40c.; steamers $3 80 à — la tonne; en gros 40c. le baril.

ALABAMA—Par baril jagger 50c., Cahaba 65c., Montenegro 65c., steam coal sur chars $3 25 à 3 50 le ton.

VINS ET LIQUEURS.

Alcool, le gallon	$2 25@ 2 35
Brandies, du pays, le gallon	1 50@ 3 50
Pêche, vieux, le gallon	2 25@ 3 50
Pommes, le gallon	2 25@ 3 50
Cognac importé, 1882, le gallon	....@ 5 25
1878	....@ 6 00
1875	....@ 6 25
1870	....@ 7 00
1865	....@ 7 50
1860	....@ 8 50
1848	....@ 13 50
Otard, Dupuy & Co. Cognac, 1882	....@ 6 00
1870	....@ 7 50
1864	....@ 9 50
1848	....@ 10 75
L. P. Claverie & Co. Cognac 1880	....@ 5 50
1873	....@ 6 50
1868	....@ 7 50
1850	....@ 14 50
Whisky—Rectifié de la Louisiane, 90 0/0 de preuve, par gallon	1 16@ 1 18
Ouest	1 16@ 1 18
Bourbon	1 40@ 3 50
Seigle	1 50@ 3 50
Ecosse, importé	4 50@ 5 50
Irlande, importé	4 50@ 5 50
Duffy's malt whisky, par gallon	....@ 3 00
Duffy's malt whisky, par caisse	....@ 8 50
Genièvre—Du pays, de New York ou de Philadelphie, par gallon	1 15@ 1 50
Hollande, par gallon	2 25@ 3 50
Sir Robt. Burnett's Old Tom, par gallon	3 60@ 3 75
Sir Robt. Burnett's Old Tom, par caisse	9 50@ 10 00
David McArthur & Co's Old Tom Gin, par caisse	9 50@ 10 00
David McArthur & Co's Old Tom Gin, par gallon	3 55@ 3 75
Holland, par caisse	3 50@ 9 60
Vins Rouges—Claret ordinaire la caisse	2 75@ 3 50
Importé Médoc, la caisse	....@ 6 00
St-Julien, la caisse	....@ 6 50
Vertheuil Médoc, la caisse	....@ 6 50
Margaux, la caisse	....@ 7 00
Château Dillon, la caisse	....@ 7 50
Château Duplessy, la caisse	....@ 10 00
Pontet Canet, la caisse	....@ 10 00
Larose, la caisse	....@ 14 00
Léoville, la caisse	....@ 14 00
Château Haut Brion, la caisse	....@ 24 00
Château Lafitte, la caisse	....@ 28 00
California Claret, le gallon	35@ 75
California Zinfandel, le gallon	45@ 1 00
Importé, ordinaire, la barrique	57 50@ 60 00
Clarets de famille la barrique	65 00@ 80 00
Richebon, la barrique	....@ 95 00
Blanquefort, la barrique	....@105 00
St-Clément, 1887, la barrique	....@125 00
Château Dillon, la barrique	....@125 00
Château Dillon, J. Prem & Co. la barrique	65 00@ 75 00
Château de Portets, J Prem & Co., la barrique	90 00@110 00
Vins Blancs — Californie, le gallon	45@ 90
Ordinaire, la caisse	2 75@ 3 50
Importé Graves, la caisse	....@ 5 00
Importé Sauternes, la caisse	....@ 6 00
Importé Haut Sauternes, la caisse	....@ 10 00
Imp. Chât. Carbonnieu, la caisse	....@ 10 00
Imp. Château d'Arche, la caisse	....@ 11 50
Imp. Chât. Suduiraut, la caisse	....@ 15 25
Imp. Château Romanée, la caisse	....@ 16 00
Importé Château Latour Blanche, la caisse	....@ 18 00
Importé Chât. Yquem, la caisse	20 00@ 30 00
Importé de famille, la barrique	65 00@ 80 00
Importé fin, la barrique	100 00@200 00
Pints $1 de plus par caisse	
Ordinaire, la caisse	3 25@ 3 50
Muscat, la caisse	4 25@ 6 50
Madère, Cette, le gallon	1 00@ 1 10
Madère, genuine line, le gallon	3 50@ 5 00
Madère la caisse	12 00@ 25 00
Sherry, Cette, le gallon	1 00@ 1 10
Sherry, genuine Xérès, le gallon	1 50@ 5 00
Sherry, la caisse	20 00@ 25 00
Très vieux porto, la caisse	6 00@ 25 00
Champagne — Roederer carte blanche, quarts, la douzaine	....@ 30 50
G. H. Mumm & Co's Dry Verzenay	....@ 27 50
Extra Dry	....@ 31 50
Delbeck & Co. extra dry carte	....@ 29 50
Delbeck & Co's Delmonico, qts	....@ 28 00
D. B. Pol & Co. quarts	....@ 28 00
Perrier-Jouet — Cremant Royal, quarts	....@ 30 50
Perrier Jouet—Special, quarts	....@ 31 50
Moet & Chandon, white seal, qts	....@ 29 00
Bouche, extra Sec. quarts	....@ 30 50
Bouche, Sec, quarts	....@ 30 50
Bouche Riche, quarts	....@ 30 50
Pomery Sec	....@ 30 50
Veuve Clicquot	....@ 32 75
Louis Roederer, quarts	....@ 31 00
Pints $2 de plus par caisse.	
Demarcilly Royal champagne, Ultra Sec, quarts	29 50@ ....
Demarcilly Royal champagne, Ultra Sec, pints	31 50@ ....
Ale et Porter—	
Reed Bros. la douzaine	....@ 1 75
Burke E. J., la douzaine	....@ 1 75

QUINCAILLERIE.

Axes—"Cut keen," par douz	$6 75@ 7 00
Crescent, par douz	5 75@ 6 25
Diamond axle grease, en boîtes, par gr	5 00@ 5 50
Scott's bellows, 28 to 42 inch, chacun	5 50@15 00
Trace chains, la paire	25@ 75
Ox chains, ¼, 5-16 et ⅜, par livre	5¼@ 7
Hoes—A. B. & Co., B. B. No 2 0@5, par douz	2 25@ 5 00
A. B. & Co. A. B. No 2 0@3, par douz	2 50@ 3 00
Lynden R.C. No 4-0@3, par douz	3 65@ 4 00
Baldwin set 4-0 1, par douz	3 00@ 4 00
West La Dow cultivator, W-ay by discs, chacun	65 00
Planet, Jr., cultivator, plain, chac	4 25
Planet, Jr., cultivator, horse hoe, chacun	6 25
Planet, Jr., cultivator, wheels, chac.	1 00
Brent La Dow cultivator, chacun	40 00
Universal cultivator, chacun	32 50
Columbia cultivator, chacun	33 55
Brown riding cultivator, chacun	28 50
Brown walking cultivator, chacun	23 75
Monroe rotary harrows, Nos 1 à 3	17 50@25 00
Geddes' hinge harrows, 14@30 teeth	7 50@15 00
Pennington side harrows, chacun	3 50
A. B. & Co. side harrows, chacun	3 75
Expanding harrows, 11 teeth, chac.	3 75
Deere's stalk cutter No 1	30 00
Deere's stalk cutter No 2	37 25
La Dow disc harrows	28 00
Deere disc harrows, No 1	28 00
Deere disc harrows, No 4	24 00
Hollow ware, skillets and lids	....
Anvils	10@ 12
Bar iron, basis, per cwt	2 00
Sheet iron, basis, per cwt	2 75
Steel nails, 50@60 basis, keg	1 90
Wire nails, 50@60 basis, keg	2 40
I cut keen plows, pony x pts, list $5 75, less 35 per cent	
I cut keen plows, A-O x pts, list $6 75, less 35 per cent	
I cut keen plows, B-O x pts, list $7 50, less 35 per cent	
I cut keen plows, C-O x pts, list $10 40, less 35 per cent	
I cut keen plows, D-O x pts, list $11 40 less 35 per cent	
A. B. & Co. steel plows, pony x pts, chacun	2 85
A. B. & Co. steel plows, A-O x pts, chacun	3 35
A. B. & Co. steel plows, B-O x pts, chacun	4 10
A. B. & Co. steel plows, C-O x pts chacun	6 10
A. B. & Co. cast plows, ⅛ 8-K pony x pts., chacun	1 85
John Deere Plows—	
Texas Ranger series, steel and wood beam, 30 per cent from list.	
Blue Board series, steel and wood beam, 30 per cent from list.	
Pelican series, steel beams, 25 per cent from list	
Creole series, steel beams, 25 per cent from list	
"Banner" Combined Corn and Cotton Planter, without roller, net	10 50@....
Roller, for same, net	1 00@....
Georgia stocks, single	75
Georgia stocks double	1 75
Farmers' pet double stocks	1 75
Rope, sisal, ½ inch and over, base	9
Rope, manila, ½ inch and over, base	12
Rope, cotton, 5-16 and ¾-inch, base	18½
Spades—Ames', A. B. & Co., cross cont	5 50@10 00
Shovels—Ames', A. B. & Co., cross cont	5 50@10 00
Barb wire, galvanized, per cwt	3 80
Drop shot, tower, per bag	1 47
Buck shot, per bag	1 72
Dupont powder, per keg	5 50
Dupont powder, 40 keg lots, f.o.b.	5 01
Cane knives, par douz	4 75@ 5 50
Wheel barrows, par douz	14 50@19 00
Best coal barrows, chacun	5 50@ 6 00
Allen c. s. meal distributor	60 00@ ....
Clarke's c. s. meal distributor	65 00@ ....
Black Cap Stoves, less 50 per cent off list.	
Garland stoves, less 50 per cent off list.	
Pennant stoves, less 50 per cent off list.	
Challenge ice chests and Challenge refrigerators less 30 per cent off list.	

MATERIAUX de CONSTRUCTION

Yard Spot Quotations.

Yellow pine, rough, per 1,000 feet—

Timber No 1	$17 00	Plank No 1	$22 00
No 2	13 00	No 2	10 00
No 3	11 00	No 3	8 00
Scantling No 1	12 00	Flooring No 1	15 00
No 2	8 00	No 2	10 00
No 3	7 00	No 3	10 00
Boards No 1	13 00	Wath.b'ds No 1	18 00
No 2	10 00	No 2	10 00
No 3	10 00	Ceiling No 1	12 00
No 4	7 00	No 2	10 00
		No 3	8 00

Yellow pine, dressed—

Flooring No 1	$21 00	Ceiling No 1	$15 00
No 2	15 00	No 2	12 00
No 3	13 00	No 3	10 00
Wath.b'ds No 1	14 50	Boards No 1	14 00
No 2	11 50	No 2	12 00
		No 4	10 00

Cypress—

Rough b'ds No 1	$25 00	Dr'ed b'ds No 1	$30 00
No 2	20 00	No 2	25 00
No 3	18 00	No 3	22 00
No 4	14 00	No 4	19 00
No 5	12 00	No 5	17 00
No 6	7@10	No 6	13@15

Wharf timber—

No 1	13	No 2	11
No 3	9½		

Mahogany timber per ton	$50 00@65 00
Cedar timber, per ton	50 00@75 00
Walnut timber—Il n'y en a pas sur le marché.	
Oak lumber, per 1000	40 00@50 00
Shingles—16, 18 and 20 inch., sawed and split	2 50@ 3 00
Laths, per 1000	1 50@ ....
Alabama lime	95@ 1 05
Cement, domestic	1 75@ 2 00
Cement, imported	2 75@ 3 00
Slate	5 75@ 7 00
Brick, Lake and I. C. R. R.	9 50@11 00
Brick, paving	11 00@12 00
Brick, ordinary	7 00@ 8 50
Sand	20@ 25
Shells, small	....@ 40
Shells, large	1 25@ 1 50
Plaster calcined	1 80@ 2 00

MARCHE AUX BESTIAUX.

Bœufs — Grass, par livre, gross	3@ 3½
Commons to fair	2½@ 3
Mississippi, Alabama, etc., choix, par livre	1½@ 2
2me qualité, par tête	$10 00@14 00
Vaches communes et vieilles	7 00@ 9 00
Veaux—1re qualité, par tête	7 00@ 8 00
2me qualité	5 00@ 7 00
Yearlings—1e qualité, par tête	8 00@10 00
2me qualité	6 00@ 8 00
Porc—Good fat Western, par livre gross	4@ 4½
Fair Ouachita	3½@ 4½
Moutons—Choice, par tête	2 00@ 3 00
Fair, par tête	1 00@ 2 00
Vaches laitières—1re qualité, par tête	30 00@40 00
2me qualité, par tête	20 00@30 00

CHEVAUX ET MULETS.

Chevaux communs	$ 60@75
Bons chevaux de trait	125@150
Chevaux de selle et de voiture	250@400
Mulets pour habitations sucrières	175@200
Mulets, qualité moyenne	140@150
Mulets pour coton	100@175
Mulets communs	40@ 75
Bons mulets de ville	225@250

VAPEURS.

Mandeville, Lewisburg et Madisonville.

LE STEAMER ALICE.

(En remplacement du New Camelia.)

COMMENÇANT LE 7 FÉVRIER 1892.

EXCURSIONS aux endroits ci-dessus TOUS LES DIMANCHES jusqu'à nouvel ordre.

Laissant West End à l'arrivée du train de heures A. M. de la rue du Canal, si l'eau et le temps le permettent.

FRET reçu le SAMEDI à son débarcadère au Pont Magnolia, Nouveau Bassin, du côté de la rue Delord.

Pour plus de renseignements s'adresser à bord.
11oct—

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE.

Entre New-York et le Havre.

Les magnifiques navires de cette ligne favorite sur le continent (cabines pourvues de sonnettes électriques), partiront de la jetée No 42 de la rivière du Nord, au pied de Morton street, tous les samedis.

LA BOURGOGNE, Lebœuf samedi, 6 février
LA NORMANDIE, Laurent, samedi, 13 février
LA GASCOGNE, Santelli, samedi, 20 février

Prix du passage pour le Havre.

Vin compris dans toutes les classes.

Première cabine ... $80 et $100 et au-dessus, selon les accommodations.
Deuxième classe ... $60
Entrepont, $24 50, avec ameublement supérieur comprenant vin, literie et ustensiles.
Ièle, aller et retour, à prix réduits.

Pour fret et passage, s'adresser à
A. M. MOULTON,
Seul agent à la Nlle-Orléans
19 Camp st.

LIGNE CROMWELL.

POUR NEW YORK DIRECTEMENT.

Cette ligne se compose des steamers suivants:
KNICKERBOCKER. HUDSON.
LOUISIANA. NEW ORLEANS.

Partant mercredi, 10 février, à 8 A. M. le steamer KNICKERBOCKER, Capt. Halsey.

... de son quai au pied de la rue Toulouse.

ASSURANCE PAR CETTE LIGNE 1/8 P. 100.

Passage—Cabine ... $40
Entrepont ... 25

Cette ligne prend du fret et donne des connaissements pour Liverpool, Brême et le Havre.

Pour fret ou passage s'adresser à
ALFRED MOULTON & Co.,
Rue Carondelet No 41.

CHEMINS DE FER.

Route du Sud de la Nouvelle-Orléans du Texas et de la Californie.

Southern Pacific Co. Les trains arrivent et partent du dépôt à la tête de la rue Esplanade (Morgan Ferry Landing).

Départ de la N-Orléans		Arrivée à la N-Orléans	
San Antonio Express	8 00 a m	San Antonio Express	7.20 p m
California Express, daily	8.00 p m	California Express, daily	7.30 p m

Chars-dortoirs entre New-Orléans et San Francisco par l'Atlantic and Pacific Express. Pullman sleepers entre la Nlle-Orléans et San Antonio and New Orleans Express Superbes Chars Buffet entre la Nlle Orléans et Houston sur le train partant à 8:00 a m. Jonction à Houston avec tous les chemins de fer de ce point. Billets à vendre et places dans les chars-dortoirs à retenir tous les jours aux bureaux ... St-Charles et Canal et à l'embarcadère du dépôt du Ferry.

J. KRUTTSCHNITT, Gen'l Manager.
J. G. SCHRIEVER, Traffic Manager.
W. G. WATSON, Gen. Pass. Agt.
1er fév—1an

Queen and Crescent Route,

la plus courte de 96 milles entre la Nouvelle-Orléans et Cincinnati.

Temps, 26 heures.

La route la plus rapide, la ligne la plus courte, via Chattanooga, pour aller aux Carolines et en Virginie, Richmond, Washington, Baltimore.

La ligne courte, via Cincinnati, pour aller à Chicago, Cleveland, Buffalo, les Chutes du Niagara et le Canada New-York, Boston, les Monts Adirondacks et White, et tous les points dans le Nord et dans l'Est.

Comparez notre itinéraire avec celui des autres lignes.

	Fast Line.	Limited Express
Part de la N.-Orléans	8:45 a.m.	5:00 p.m.
Arrive à la N Orléans	7:00 a.m.	2:30 p.m.
Arrive à Meridian	4:00 p.m.	9:05 p.m.
Arrive à Akron	7.16 p.m.	11:25 p.m.
Arrive à Birmingham	10:20 p.m.	2:15 a.m.
Arrive à Attalla	12:47 a.m.	4:13 a.m.
Arrive à Chattanooga	3.50 a.m.	7:00 a.m.
Arrive à Bergin	1:29 p.m.	2:45 p.m.
Arrive à Lexington	2.40 p.m.	2.45 p.m.
Arrive à Cincinnati	6.00 p.m.	6.30 p.m.

Bureau des tickets à la N. O. 34 St-Charles.

J. M. KNIGHT, Ticket Agent.
G. EDWARDS, Gen'l Pass. Agent, Cincinnati, O.
R. H. GARRATT, Div. Pass. Agent, New Orleans.
J. J. O'DONNELL, Pass. Agt.
2 mars—

FEUILLETON.

No 4. Commencé le 4 février

CHAINE DORÉE.

GRAND ROMAN INÉDIT.

— PAR —

PIERRE SALES.

PREMIÈRE PARTIE.

IV

LE GUET-APENS.

(*Suite.*)

Alors, il respira, et, regardant sa montre:

—La police va arriver, préparons-nous à la recevoir.... Ma fable est parfaitement imaginée.... Geneviève comprendra qu'elle ne peut nous trahir, elle croira d'ailleurs que j'ai loyalement frappé mon adversaire.... de tout ce qui s'est passé ici, il ne reste plus qu'un cadavre, les morts ne parlent pas.... Nous sommes sauvés.

V

LÉGITIME DÉFENSE.

Geneviève, en ce moment, sortait peu à peu de la longue prostration où elle était tombée. Elle entr'ouvrait furtivement les yeux, ne regardant rien, ne voyant pas son père qui, pourtant, guettait son réveil avec une affreuse anxiété; elle s'imaginait presque qu'elle avait rêvé, que son âme si craintive avait été la victime d'un horrible cauchemar.... Non, il n'était pas possible qu'un combat impie se fût engagé entre son frère et son bien-aimé...... Elle avait dû s'endormir en attendant Raymond; et, sans doute, il devait s'impatienter au fond du parc; elle allait courir bien vite pour le retrouver, et il rirait de ses terreurs, comme hier, comme toujours......

Mais soudain, elle sentit la main glacée de son père qui se posait timidement sur la sienne et sa voix doucereuse qui prononçait avec émotion:

—Geneviève... Ma pauvre enfant!...

Il n'avait plus besoin de jouer la comédie: tout ce qui restait de bon en lui s'était réveillé devant le spectacle de sa fille étendue, brisée par le chagrin et qui, dans son évanouissement, était encore tordue par les sanglots. Dès qu'il avait pu dominer sa terreur, il avait soigné Geneviève avec une réelle sollicitude: il lui avait d'abord enlevé ce peignoir; puis, ayant délacé son corset, il l'avait enveloppée de ses couvertures, et il attendait au pied du lit, anxieusement, comme auprès d'une malade en danger.

Et, avant qu'elle lui eût posé une question, il la prenait, la soulevait dans ses bras, la pressait contre son cœur, lui prodiguant sa tendresse avec un curieux mélange de vérité et d'hypocrisie.

Et, tout d'abord, elle s'abandonnait sans contrainte à ce bonheur d'être caressée par son père. Puis, il se mit à parler d'une voix brève, fiévreuse, cherchant à consoler sa fille, à se faire pardonner, à préparer l'avenir.

—Pauvre enfant! Quel chagrin nous te causons!...... Mais comprends combien nous avons souffert aussi!.... Te voir compromise, perdue, toi, notre bonheur, toi dont l'honneur nous est si cher.... Tu as été bien coupable; mais je te pardonne en raison de l'abominable chagrin que tu vas éprouver par nous...

Il ne faisait encore que de timides allusions au dénouement de ce drame; il voulait avoir reconquis sa fille avant de lui annoncer la terrible vérité.

—J'ai peut-être été un mauvais père, je n'ai pas su remplacer ta mère absente, éloigner de toi les idées pernicieuses.... Et toi, pauvre innocente, tu étais livrée, sans défense, aux entreprises des audacieux......

—Mon père, balbutia-t-elle, interrompue presque à chaque mot par des hoquets. mon père, je vous en supplie, soyez bon, soyez indulgent pour lui....

—Quel était cet homme? osa alors demander le comte.

Geneviève lui jeta un regard affolé.

—Vous dites, mon père?

—Je voudrais savoir le nom que portait cet homme.

—Vous voulez dire: le nom que porte mon bien-aimé!

—Il ne le porte plus, hélas! prononça tristement le comte en baissant la tête.

—Dieu! est-ce possible! s'écria la jeune fille d'une voix étranglée.

—Dans ce fatal duel, le sort lui a été contraire....

—Non, mon père, non! il n'est pas possible qu'il soit mort!...... S'il est blessé, on pourra le sauver...... Permettez moi de courir auprès de lui, de le soigner.

Elle essayait de quitter son lit; le comte l'y maintint, doucement, mais fermement.

—Tu l'aimais donc bien follement?

Elle fixa sur son père des yeux éperdus, et tout son corps fut agité d'un glacial frisson, et elle bégayait:

—Mais que vais je devenir, moi?...... S'il est mort, je n'ai qu'à mourir, moi aussi, moi sa femme!...... Non, mon père, vous m'abusez...... Vous espérez peut-être m'amener à renoncer à lui, à cause de ce mariage dont vous me menaciez...... C'est que vous ne saviez pas combien je l'aime! Je suis à lui, je ne puis être à aucun autre....

—J'espère, interrompit le comte d'un ton sévère, que tu es trop innocente pour comprendre le sens de tes paroles!

Elle retomba sur son lit, épouvantée, comprenant au contraire combien sa faute était irréparable, et joignant les mains:

—Oh! Je vous en supplie, mon père, dites-moi que mon bien-aimé n'est pas mort.... Ce serait trop affreux de penser que le malheur de toute ma vie me viendrait de mon frère!....

Le comte se troubla un peu; puis, comme s'excusant et excusant son fils.

—C'est un malheur, un grand malheur, je le reconnais.... Peut-être aurions-nous dû dominer notre colère. Mais l'injure faite à notre honneur, à notre famille dans ce qu'elle a de plus précieux, était trop sanglante; elle ne pouvait se laver que dans le sang...... Tu as été témoin que nous pouvions frapper ce jeune homme sans qu'il se défendît; Gaston, aveuglé par son amour fraternel, allait même le faire. Je l'en ai empêché; j'ai voulu un combat loyal, sinon régulier.... Ton frère pouvait succomber; j'aurais pris alors sa place.... Nous risquions notre vie, comme ce jeune homme la risquait: c'était le jugement de Dieu! Si Gaston a été vainqueur, et un moment je l'ai cru perdu, s'il a été vainqueur, c'est que Dieu le voulait...... Accepte courageusement sa décision et redeviens toi-même, c'est-à dire la fille du comte de la Terrade, pour qui rien ne doit exister au-dessus de l'honneur du nom! Geneviève, j'ai confiance que tu ne démériteras plus......

—Ainsi, c'est vrai!.... Mon frère m'a tué mon époux.... Mon Dieu! comment avez-vous pu permettre une chose semblable?.... Mon Dieu, si vous avez pitié de moi, prenez aussi ma vie, je n'ai plus rien à faire en ce monde......

Et la malheureuse sanglotait, tordue par de longs spasmes, s'arrachant des bras de son père qui essayait vainement de la calmer, de la consoler. Et elle murmurait:

—Laissez-moi, je vous en conjure, laissez-moi seule.... seule.... seule!

En ce moment la cloche de la grille retentit. Le comte prononça, la gorge serrée;

—La police sans doute!

—La police, mon père?

—N'avons-nous pas dû la prévenir, à la suite de ce drame?....

—Dieu!.... Mais on ne va pas m'interroger? s'écria Geneviève avec effarement.

—Non, rassure toi, je saurai t'éviter tout ce qui pourrait te torturer encore. Et, dès que j'aurai fait ma déposition, je viendrai te retrouver. Courage, ma pauvre enfant!

Il l'embrassa avec ce bizarre mélange d'hypocrisie et de sincérité qui, devant la douleur de sa fille, s'était emparé de son âme. Il répéta:

—Courage! Et aie confiance en ton père.

Et il descendit, tandis qu'elle demeurait étendue sur sa petite couche, pleurant, pleurant encore, poussant des plaintes informes et, de temps en temps, bégayant le nom du bien-aimé.

Le comte rencontra, dans le salon de la villa, le commissaire de police de Saint Denis, devant qui Gaston, avec un grand calme, commençait déjà le récit du drame.

—Mon père, dit-il.—M. le commissaire de police de Saint Denis qui a eu la bonté d'accourir immédiatement à notre appel.

Les deux hommes s'inclinèrent; et Gaston reprit:

—Je vous disais donc, monsieur, que, depuis près d'un an, des rôdeurs s'introduisaient dans notre propriété, pour nous dérober soit des fleurs, soit des fruits......

—En effet, interrompit le commissaire; j'avais même reçu, à cet égard, un rapport du garde champêtre d'Epinay.

—Nous nous étions naturellement plaints à lui, plusieurs fois; nous avions même, à diverses reprises, organisé la surveillance, mais en vain; les rôdeurs nous échappaient toujours; et, comme on ne peut pas passer ses nuits à l'affût, les vols recommençaient dès que la surveillance cessait. C'est donc uniquement au hasard que nous devons d'avoir surpris le.. ou du moins un des malfaiteurs. Mon père et moi nous rentrions de Paris, et, suivant notre habitude lorsque nous revenons un peu tard, nous avions fait arrêter notre voiture à une certaine distance de la villa; ce drôle n'était donc mis en éveil par rien, il n'aura pas entendu le grincement de la porte de la grille, et nous sommes arrivés à notre maison sans avoir été aperçus. C'est alors que je l'ai vu, coupant tranquillement des fleurs......

—Mon fils voulait aussitôt se jeter sur lui, dit le comte, à qui le sang-froid de Gaston rendait toute son assurance; mais je l'ai forcé à prendre une arme....

..Heureusement! fit Gaston; car sans cela, je ne serais pas en train de vous expliquer les incidents de cette nuit. J'ai donc pris une épée, dans notre salle d'armes.

—Et moi un couteau de chasse, ajouta le comte. Et nous nous sommes précipités sur le malfaiteur; il était courageux, car il nous a résisté de pied ferme. Il n'a fui que lorsqu'il s'est senti frappé....

—Légèrement?

—Je crains, hélas! que, dans l'ardeur du combat, nous n'ayons eu la main malheureuse.

—D'ailleurs, dit Gaston, j'ai fait prévenir un médecin. Mais venez, monsieur, que je vous conduise près de cet infortuné.

Les trois hommes se rendirent vivement au fond du parc.

—C'est là qu'il est tombé, dit Gaston.

Et il se pencha par dessus le mur; mais il se releva aussitôt, tout tremblant, effroyablement pâle.

—Qu'avez-vous donc? demanda le commissaire de police.

—Qu'avez vous? répéta le commissaire de police.

—Rien....rien....balbutia Gaston.

Et, se penchant de nouveau:

—C'était bien ici pourtant.... Du reste, vous pouvez distinguer du sang au pied du mur.

—En effet, prononça lentement le magistrat.

Heureusement pour le comte et son fils, il ne songea pas à les examiner: leur trouble les aurait trahis; tous les deux tremblaient, claquaient des dents.

—Et vous êtes certain que c'est ici? interrogea le commissaire, toujours penché sur le mur et cherchant à droite et à gauche.

Gaston se mordit les lèvres jusqu'au sang et, articulant difficilement ces mots:

—Le bandit avait, pour se défendre, une canne plombée, et sans doute connaissait-il l'escrime, car il s'est aussi habilement que vigoureusement défendu......

—Et naturellement, demanda le commissaire en se relevant, il devait rompre pour gagner ce mur et s'enfuir.... Mais où donc l'avez-vous attaqué?

—Devant notre terrasse......

Gaston ramena le magistrat devant la maison; le comte suivait d'un pas d'automate, n'essayant même plus d'ajouter une parole à la déposition de son fils; la pensée que le bien-aimé de sa fille avait pu échapper à la mort le terrassait. S'il s'était trouvé seul, il eût absolument perdu la tête.

Mais Gaston n'avait que des défaillances momentanées; et il achevait maintenant son récit avec les détails les plus précis:

—Tenez, voici, monsieur, le rosier sur lequel il était en train de couper des fleurs... Vous pouvez les voir à terre...

—Et voici son couteau, dit le magistrat en se baissant.

Il ramassait le couteau que Gaston avait enlevé de la poche de son adversaire. Le vol se trouvait bien nettement établi.

—Notre pensée, continuait Gaston, était de nous emparer simplement de lui; mais quand nous avons voulu l'entourer, mon père et moi, il a pris sa canne qui était déposée à terre auprès de lui, et il nous a pour ainsi dire attaqués le premier.... Malgré mon habitude de l'escrime, j'ai failli recevoir un coup terrible....

—Il est surprenant qu'il n'eût pas plutôt un couteau, un de ces larges couteaux de rôdeur, ou un revolver....

—Ah! je vous jure bien que sa canne était une arme autrement redoutable entre ses mains.... La voici, d'ailleurs.

Du bout des doigts, il la ramassa au milieu de la mare de sang qui s'étendait devant la terrasse.

—C'est juste, dit le commissaire, pesant la canne plombée.

—Et, un instant, je me suis cru perdu.... Sans mon père....

Gaston jetait un regard énergique au comte de la Terrade; celui-ci parvint à dominer son effroi, et il dit;

—Mon fils pliait.... Et pourtant, il me répugnait de frapper cet homme par derrière.... En outre, c'était un tel corps à corps, et j'étais si ému que je tremblais de mal diriger ma main.... J'ai frappé cependant.... C'est tout ce dont je me souviens....

—Mais si vous l'avez frappé ici, comment a-t-il pu gagner ce mur?

Gaston répondit, pesant bien ses paroles.

—Il a chancelé d'abord.... Je crois même qu'il a dû tomber.... là, devant vous...... Moi j'avais les yeux obscurcis.... Je me suis battu plusieurs fois en duel, mais jamais je n'avais éprouvé une telle angoisse.... J'avais beau me dire que nous étions en état de légitime défense, la mort de cet homme me glaçait. Je l'avais frappé, moi aussi, au même instant que mon père.... J'ai dû, pour ne pas me renverser, m'appuyer sur mon épée.... Et quand je suis redevenu maître de moi, ce malheureux fuyait.... Je n'ai osé le poursuivre qu'au bout de quelques secondes.... Il était déjà au fond du parc.... Il passait par dessus le mur.... et il est tombé raide à l'endroit que vous avez examiné tout à l'heure.... Je le croyais mort, bien mort, et je ne voulais pas qu'on touche à son cadavre avant votre arrivée.... Que sera-t-il devenu? Avait-il des complices qui l'auront enlevé?.... Aura-t-il roulé machinalement jusqu'à la Seine?

—C'est ce dont nous allons nous assurer, monsieur, dit le magistrat; nous interrogerons ensuite vos gens.

Comme les trois hommes s'éloignaient, le jardinier arrivait, ramenant un médecin.

—Il semblerait, lui dit le commissaire, qu'on vous ait dérangé inutilement, mais je vous prie de vouloir bien nous suivre; il ne saurait y avoir trop de témoins pour une aussi mystérieuse affaire.

Après quelques mots d'explication, tout le monde traversa le parc et, par un petit escalier de service, gagna le chemin de halage.

Le soleil n'était pas encore levé; mais la clarté du jour augmentait de minute en minute, permettait de rechercher les moindres traces sur la route toute humide d'une rosée blanche.

—Avançons doucement, messieurs, dit le magistrat.

Et il marchait à demi-courbé, les yeux obstinément fixés à terre.

—Rien, murmurait-il, rien.... Si l'on est venu au secours du blessé, ce n'est certainement pas de ce côté.

Il arrivait à l'endroit où Raymond avait été précipité par le frère de Geneviève.

—C'est bien ici qu'il est tombé.... Le doute est impossible, voici les traces de sang sur le mur, cette grosse tache au pied.... Veuillez m'attendre ici, messieurs, et ne pas piétiner autour de cette tache.

Lui, le dépassa, marcha une cinquantaine de mètres, toujours courbé.

—Rien encore, dit-il en revenant: partout la couche de rosée est intacte, il n'y a aucune herbe de foulée sur les bords, aucune marque sur le chemin. C'est par la Seine.... ou dans la Seine que le blessé a disparu.

Il examina le chemin, l'herbe qui, là, était très foulée, même un peu arrachée.... Les taches sanglantes se continuaient sur la berge, jusqu'au ras de l'eau. Mais aucune trace de pas, ce qui semblait indiquer que le blessé avait inconsciemment roulé dans le fleuve....

—A moins, dit Gaston, que ses complices ne l'aient traîné derrière eux; et, dans ce cas, le corps aurait effacé les traces des pas...... Si nous explorions immédiatement le fleuve? J'ai mon canot à quelques mètres......

Le commissaire accepta avec empressement. Gaston et le jardinier allèrent détacher le canot de son embarcadère et le conduisirent devant le magistrat, qui y monta avec eux. Et, avec une gaffe, ils se mirent à explorer le fond du fleuve, en face de l'endroit où il était présumable que le blessé avait dû tomber. Et, comme ils ne trouvaient rien, ils allèrent plus loin, ils traversèrent le fleuve. Ils revinrent enfin, sans avoir obtenu le moindre résultat.

Ou le blessé avait été enlevé par des complices, ou, ce qui paraissait beaucoup plus plausible, il avait bougé machinalement, était tombé dans la Seine, et le courant l'avait emporté, à moins qu'il ne fût enlacé par les herbes.

....Cachée derrière un rideau, Geneviève, depuis quelques instants, assistait à ces allées et venues, à cette enquête. Elle avait vu tous ces hommes descendre sur la route, et elle s'imaginait qu'on allait remonter le cadavre du bien-aimé; c'eût été sa consolation suprême que d'aller secrètement pleurer sur lui.... Et puis, un dernier espoir restait au fond de son cœur, c'est que les blessures de Raymond pouvaient n'être pas mortelles; et la science accomplit de tels prodiges aujourd'hui!....

A continuer.